

NADEJDA PASTOUKHOVA

« Peintures »

Exposition du 9 Janvier au 1 Février 2014

Vernissage le Jeudi 9 Janvier 2014 de 18h à 21h

Nadejda Pastoukhova, brume sur la peinture

Peintre-graveur et membre de la Fondation Taylor, Nadejda Pastoukhova est née en 1977 à Doubna, ville située dans la région de Moscou. Elle commence à apprendre la peinture dès son plus jeune âge. Elle perfectionne ensuite sa maîtrise de la peinture et du dessin d'abord à l'Ecole des Beaux-Arts de Stroganoff (Moscou, 1995-1997), puis à l'Université d'Etat du textile A.N.Kosygin (Moscou, 1997-2000). Depuis 2002, Nadejda vit et travaille à Paris.

Elle participe, à travers l'Europe, à des expositions tant personnelles que collectives. En 2009, elle a montré ses œuvres, au sein d'une exposition personnelle, à la galerie Kolesnikov de Moscou. En 2005 et 2008, elle participait à des expositions collectives organisées pour la Garde Républicaine, quartier des Célestins, boulevard Henri IV, Paris. Toujours pour la Garde Républicaine, elle a réalisé deux commandes publiques, l'une en 2006 avec l'œuvre *Rhapsodie* et l'autre, en 2007, avec la pièce *L'Orchestre de la Garde Républicaine*. Au niveau des prix et récompenses, Nadejda Pastoukhova a reçu en 2008 le Prix Maxime Juan de la Fondation Taylor et, en 2010, la médaille d'argent au Salon National des Beaux-Arts de Paris. Pour sa nouvelle exposition à la **Galerie L'Echaudé**, elle choisit de dévoiler au public une vingtaine de toiles inédites, aux formats variés.

Du grain de la toile au grain de la peau

Dans son atelier parisien du 14^e arrondissement, où elle donne des cours de peinture et de dessin pour des élèves de tous niveaux, Nadejda nous reçoit parmi des tableaux fraîchement peints, des fleurs, un oiseau empaillé, des pots de peinture, des pinceaux, nombreux, et des livres divers (sur le polaroid, sur Bellini, sur Banksy, sur Elizabeth Peyton, sur Boris Zaborov, un artiste compatriote exilé qui lui est cher). Avec finesse et humilité, elle parle aussitôt peinture, tenant à préciser sa technique : « *J'ai repris, sur toile, la technique, ancienne, de l'encaustique. La texture de mes travaux rappelle ainsi celle d'une fresque murale, et présente notamment une finition de surface mate. Cette technique me permet de créer une atmosphère monochrome, d'un léger flou, qui entoure les sujets de mes compositions. Mes dessins aux pastels secs et pigments sur papier préparé ont l'inspiration et le rendu très proches de celui de mes peintures. Ayant un intérêt particulier pour les compositions simples, dégagées du superflu, quel que soit le thème du tableau, je puise mon inspiration dans mes souvenirs d'enfance, parmi les images et les visages familiers, les lieux de mes voyages avec une atmosphère particulière, ou encore parmi les objets simples et banals qui ont pour moi une importance distinctive. Un travail dans les techniques sèches de la gravure complète mon savoir-faire et ma maîtrise dans le domaine artistique.* »



Venise, Encaustique sur toile
65 x 192 cm

la Galerie

l'Echaudé

14, rue de l'Echaudé - 75006 PARIS Tel - 01 46 33 97 51 - Port. - 06 71 58 44 75

Du mardi au samedi de 11h30 - 13h et 14h - 19h & sur rendez-vous www.gal-echaude.com contact@gal-echaude.com

La peinture de chevalet de Nadejda Pastoukhova, qu'elle réalise des paysages, des portraits ou des natures mortes, baigne constamment dans un certain flou, comme si elle était plongée dans la brume, ou le brouillard. On retrouve cette impression de flottement et de temps suspendu dans nombre de ses toiles, comme *Le But* (73x100 cm, 2011), qui présente deux silhouettes humaines comme perdues dans l'immensité d'un terrain de football enneigé, ou comme sa toile panoramique *Venise* (65x190 cm, 2012) qui montre la Sérénissime vers décembre, sous la brume ; l'aspect granuleux de cette belle toile renforçant l'aspect flou – on pense au fameux *sfumato* de Léonard de Vinci – d'une image poétique baignée de silence, de mystère et de nostalgie. En ce qui concerne ces impressions météorologiques (par exemple, dans *Le But*, la peintre précise que les deux personnages représentés sont sur le terrain pour jouer au foot mais les mauvaises conditions météorologiques du moment, comme souvent dans les petites villes de Russie, les en empêchent), on pense également, question peinture, à l'impressionnisme, courant artistique qui cherchait à traduire des effets naturels, et impressions. L'impressionnisme est là, dans le rapport au paysage de Pastoukhova et dans sa volonté de faire de la nature le « lieu du motif » ; Dame Nature qu'il s'agit de traduire sous toutes ses facettes, y compris les plus fragiles et les plus changeantes quand il s'agit de suggérer, via la lumière et l'audace de la couleur, une phosphorescence, un éblouissement, un reflet, un nuage, la neige ; Monet avait pour obsession, on le sait, de capter au plus près « une idée de la nature » (in *Lettre à Eugène Boudin*, 1859). Et l'écrivain René Huyghe, dans *L'impressionnisme et la pensée de son temps* (1974), résume parfaitement la visée de ce mouvement artistique : « *Un sens nouveau de la nature apparaît avec l'impressionnisme : sollicitée par le fluide et l'impalpable, elle perd ses qualités de poids, de densité, à la fois son contenu, sa forme, sa tangibilité pour se dissoudre en une apparence impondérable.* »

Devant le paysagisme aérien et le monde flottant de Nadejda, on pense aussi, à côté de l'impressionnisme, à un peintre contemporain comme Peter Doig, qu'elle admire à raison pour son traitement audacieux des paysages et dont les peintures, comme enneigées, diaphanes ou éblouissantes, présentent des... effets, comme disait Monet (in *Lettre à Bazille*, 1864). La peinture à effets de Pastoukhova, qui se nourrit de tout un jeu de couleurs et de lumières ainsi que d'un travail de la matière, se construit assez lentement, à l'instar de celle de l'Écossais Doig. Marquée par le temps, sa peinture évolue par couches. La peintre note : « *Ce sont des superpositions de couches, via la technique des glacis, ce qui donne un côté translucide, voire transparent. A force d'expériences et en recherchant l'écriture qui correspondait le mieux à l'ambiance que je souhaitais communiquer à travers mes tableaux, j'ai progressivement mis au point ma propre recette d'encaustique, qui mélange peinture à l'huile et cire. Il en résulte une fusion d'une couleur dans l'autre, qui crée comme un liant, un lien. J'aime cela. En outre, je prépare mes toiles avec beaucoup de soin, en les enduisant moi-même, d'abord avec la colle de peau, puis avec un enduit à base de plâtre. Je préfère la toile en lin à gros grains, afin que celle-ci ne soit pas lisse, et qu'il y ait déjà de la matière quand je peins. Il m'arrive aussi de passer du pastel à l'huile sur la surface à la fin d'une peinture réalisée, afin de faire ressortir des effets de matière et de lumière. En fait, j'aime le côté "peau des murs" de mes tableaux, l'aspect intemporel, comme une fresque qui traverserait le temps. S'il y a "du mur", le rapport du spectateur à la toile change. Le tableau devient inamovible. Ce n'est plus un bibelot ou un simple objet décoratif. Il devient, dans l'idéal, un pan de mur, un morceau de peinture, voire une surface "organique", qui aurait sa propre vie et son propre vécu.* »

Ce grain de la toile, qui rappelle le grain de la peau, est présent aussi bien dans ses natures mortes, ainsi ce n'est pas pour rien qu'elle peint des pêches, fruits dont on vante souvent l'aspect duveteux de leur peau, que dans ses paysages aux vastes étendues. Si l'on y regarde de près, dans ses paysages souvent déserts (nulle trace d'homme à l'horizon ou à peine), c'est en creux que l'homme y est présent, à travers l'aspect granuleux de la toile, qui rappelle la peau humaine, et surtout à travers quelques indices qui signalent la présence de l'homme dans le paysage. Par exemple, dans sa composition *La Colline* (86x146 cm, 2009), seuls des fils électriques, que l'on distingue dans le lointain, signalent une présence humaine. Par rapport à cette rare occupation de l'espace par les hommes dans ses vastes panoramas vaporeux, qui peuvent faire penser à des écrans au format cinémascope, Nadejda Pastoukhova précise : « *Dans un paysage, je veux donner l'impression d'une vaste étendue qui s'offre à la vue et qui ne s'arrête jamais. Ce sont des paysages plats et vastes, très épurés, qui peuvent être des souvenirs de mes paysages d'enfance en Russie ou bien des souvenirs picturaux ou cinématographiques. J'aime beaucoup l'impression de territoire sans fin, de surface immense dans laquelle on peut se laisser engloutir physiquement, comme on peut en trouver dans Paris Texas de Wim Wenders, dans les films crépusculaires signés Eastwood ou dans les trips filmiques de Lynch ; ma toile Holly fait directement allusion à l'univers hollywoodien. J'avoue que le cinéma est une grande source d'inspiration pour moi, c'est mon art préféré avec la peinture car, à côté de l'image, on peut donner du sens aux mots, aux mouvements. La peinture, elle, est une image figée, ce qui renforce son aspect intemporel, elle semble échapper au temps, à l'inéluctabilité du temps qui passe, ou bien donner l'impression d'un "temps scellé". La plupart de mes paysages atmosphériques sont vides car y mettre un humain en situation pourrait trop me rattacher à une époque déterminée, à la nôtre notamment. Or je recherche un côté intemporel, voire atemporel : hors du temps. Je veux bien fixer mon époque mais sans trop mettre d'éléments, comme un ordinateur ou un téléphone portable, qui renverraient à une époque précise.* »

Pour autant, dans ses peintures figuratives lorgnant du côté de l'abstraction (couleurs, opacité de la matière, alternance du lisse et du rugueux), l'humain est tout de même présent, que ce soit, on l'a vu, en creux, via la présence d'indices ou de traces, témoins de son passage, ou à travers les émotions qui s'y trouvent. « *Je m'appuie sur des photos du monde entier. Et les photos sont interprétées selon mes souvenirs. Je charge l'image de mes sentiments, de mes émotions.* » Comme chez Peter Doig, Pastoukhova suggère plus qu'elle ne montre ou démontre. Elle le sait, suggestion vaut mieux que monstration. Ses peintures, imprégnées de silence et d'un parfum de nostalgie, évoquent plus qu'elles ne racontent : elles sont tels des fragments d'une narration en suspens et c'est à nous, en tant que regardeurs, de se laisser envahir par des réminiscences étrangement familières ou par des souvenirs, ou rêves, qu'on aurait comme en commun avec la peintre. Les tableaux mystérieux de Nadejda dépeignent un monde de brumes flottantes, qu'on dirait engourdi dans une atmosphère humide de paradis perdu. Bref, ses peintures (*Le But*, *La Colline*, *Venise*, *Oxygène*, *Silence*, *Solitaire*, *La Sortie*...) semblent vraiment ouvertes à l'imagination et à l'expérience personnelle de chacun. C'est à nous de venir les habiter, ou les ressentir, par nos souvenirs personnels et par notre propre rapport à la nature et au monde.



*Combat, Encaustique sur toile
100 x 100 cm*



*Merveille du monde, Encaustique sur toile
115 x 130 cm*

La peinture comme fenêtre ouverte sur le monde

La définition du tableau comme « fenêtre ouverte » sur la réalité, l'histoire ou le monde, qu'on trouve au Livre I du *Della Pittura* (1435) d'Alberti, peut correspondre à la peinture de Nadejda. Non seulement son travail figuratif, dans son étude constante du rapport de l'homme à la nature, se coltine au réel en interrogeant l'environnement, et notre inscription dedans (une réflexion sur l'être au monde), mais il s'ouvre aussi à l'histoire, la petite et la grande, au quotidien, à l'homme, à la figure humaine. Nadejda Pastoukhova peut passer, des paysages immenses qu'elle conçoit patiemment, aux natures mortes, aux scènes de genre ainsi qu'aux portraits. Dans sa peinture, ayant parfois l'impact d'une image publicitaire, la grande histoire, autrement dit l'Histoire, est abordée, et ce jusque dans ses manifestations géopolitiques les plus contemporaines, par un pas de côté, comme en boxe anglaise. Sa toile *Désarmé* (100x100 cm, 2009), montrant un boxeur noir américain avec une main bandée, ne portant plus de gant de boxe, rappelle l'excellence, la puissance physique et l'explosivité musculaire des sportifs afro-américains mais elle témoigne aussi, de par la blessure suggérée, de la perte de force économique des Etats-Unis. On retrouve cette idée-là dans le tableau *Combat* (100x100 cm, 2010), montrant un combat de boxe poids moyens entre un Américain et un Chinois ; leurs drapeaux respectifs sont imprimés sur leurs shorts. Le Noir américain donne un crochet à son rival mais celui-ci, solide sur ses jambes et vif d'esprit, encaisse le coup et est prêt à lui rendre la pareille. L'Amérique de l'oncle Sam et d'Obama est encore puissante, semble nous rappeler la Russe Nadejda Pastoukhova, mais sa puissance de frappe n'est plus hégémonique, elle a désormais, et plus que jamais, des adversaires de taille face à elle...

Des poires dans une corbeille, des poissons pêchés agglutinés ou encore des canettes de Coca posées en file indienne, comme dans un agencement minimal de Morandi, disent la poésie du quotidien, de la vie domestique, de l'intime et de la petite histoire. Face à cette poétisation du réel, jusque dans ses détails plus banals, voire triviaux, on pense aussitôt à Lamartine, « *Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?* », car Nadejda semble peindre, à la Chardin, l'air qui règne autour des objets, comme s'ils semblaient avoir leur propre vie et être aussi tangibles, de par leur inscription dans l'espace, qu'un être vivant. La peintre souligne : « *Je cherche à rendre belles des choses qu'on ne regarde plus. Révéler par exemple la beauté des objets quotidiens.* » La vie quotidienne est également traduite à travers l'art du portrait ou de la scène de genre. Dans son diptyque *Elle & Lui* (73x54 cm chaque toile, 2009), un homme et une femme nus (sont-ce Adam et Ève, les premiers êtres humains créés par Dieu ?), tenant chacun dans leur main un coquillage, se font face, avec en arrière-plan une ligne d'horizon très basse suggérant la Cité des Doges. Certes, on devine dans leurs regards une attention réciproque, une complicité manifeste mais, non sans finesse et observation du réel, Nadejda parvient à exprimer, à côté de l'universalité et de la sagesse de l'amour, les tensions liées à la vie de couple au quotidien ; avec humour, elle précise : « *C'est un diptyque. On peut, à tout moment, intervertir les deux toiles ! Quand les époux ne s'entendent plus, ils peuvent ainsi se tourner le dos.* » Bien vu !

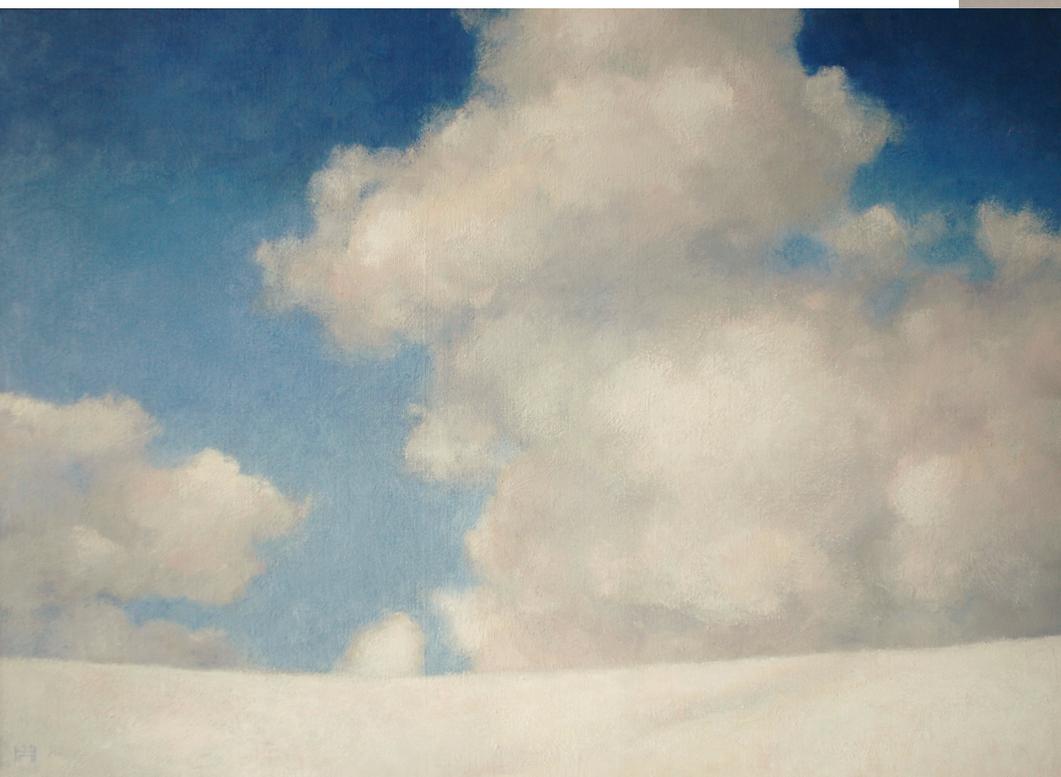
Le grand manège de la vie - « *La vie est comme un grand manège dont chaque tour nous vieillit un peu.* », chantait Charles Trenet – est également à l'œuvre dans sa peinture nommée à juste titre *Le Manège* (115x130 cm, 2013). On y voit une petite fille souriante (la fille de l'artiste !) posant devant un manège surplombé par un beau ciel bleu et des nuages gourmands, façon barbes à papa. A ses côtés, un cheval semble tout droit sorti du manège des chevaux en bois, comme si cet objet inanimé prenait vie, comme par enchantement, pour le plus grand plaisir des enfants ; « *Le fantasme du cheval en bois qui prend vie est un fantasme de petite fille communément partagé. Je revis mon enfance à travers la vie de ma fille.* », remarque l'artiste. Il est possible de voir également cette toile « initiatique » comme un passage de témoin, entre générations, et comme une promesse de bonheur résolument tournée vers l'avenir, en accordant au passage de l'importance au relais, à la pédagogie (Nadejda enseigne le dessin aux enfants) et à la vie de famille. On pense alors à l'ultime

plan du *Sacrifice* (1986) lorsque le cinéaste russe Andrei Tarkovski passe, par un long travelling vertical, d'un jeune garçon couché dans l'herbe en train de contempler le ciel à un tronc d'arbre dont les branches nues se détachent en filigrane sur l'eau argentée et scintillante d'un lac. Sur l'écran, écrits en lettres noires apparaissent les mots : « *Ce film est dédié à mon fils Andrusje – avec espérance et confiance.* » Avec son tableau *Le Manège*, Nadejda Pastoukhova semble aussi renouveler ce même processus (le cycle de la vie) et accorder pleinement sa confiance à son enfant, joueuse, pour qu'elle appréhende le réel avec appétence, curiosité et gourmandise. Suivons-la...

Vincent Delaury, Saint-Petersbourg, le 22 novembre 2013



Piores et agrumes, Encaustique sur toile
81 x 65 cm



Oxygène, Encaustique sur toile et sur bois
73 x 100 cm